

La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 144
Novembre
Décembre
2019

Edito par Valérie Falque

J'ai commencé la lecture du dernier livre de Sylvain Tesson, "La panthère des neiges".

Inutile de dire que le thème abordé ici par ce marcheur infatigable me captive : l'attente incertaine d'un animal mythique dans un désert glacé en compagnie du grand (au sens propre comme au sens figuré) photographe animalier Vincent Munier.

Sylvain Tesson, avec son style si particulier, à la fois emphatique et naïf, raconte cette quête qui l'a amené aux confins du monde et sa découverte de l'immobilité lors de l'attente de cet animal rare.

Je me retrouve complètement dans sa description de cette activité si luxueuse aujourd'hui qui consiste à attendre caché dans la nature pour, peut-être, rien.

Et je retrouve toutes les émotions qu'on ressent dans ce moment de temps suspendu.

L'affût pacifique, celui qui ne se traduira pas par la mise à mort absurde de l'animal tant attendu, amène à une sorte d'état second, proche parfois pour moi de l'état méditatif.

A l'affût, tous les sens sont en éveil, au moindre mouvement capté par notre instinct ancestral de chasseur-cueilleur, le cœur bat la chamade. Plus de pensées négatives ou futiles, tout l'être est tendu vers un point où l'animal devrait passer; doit passer; et finalement ne passera pas.

Et quand un jour le miracle a lieu, quand l'animal est bien là où on l'attendait, qu'il apparaît en majesté, le cœur s'accélère comme à un premier rendez-vous amoureux !

Le moment est magique, l'émotion est à son maximum, on vit pleinement la sensation d'être au bon moment au bon endroit. De ne plus être un humain pressé par le temps, pas assez attentif à la nature qui l'entoure, mais, l'espace d'un affût, de devenir une pierre, un morceau de bois, une feuille. De faire partie de ce qui se joue à l'extérieur, entre le monde animal et végétal, dans l'air et sur la terre. La récompense de l'affût est cette immense joie d'admirer un spectacle unique, dont on est le seul témoin, et cette chance énorme de voir la vie sauvage s'exprimer librement.

Mieux qu'une séance de méditation en pleine conscience, l'affût est un lavage du cerveau nécessaire, une douche salvatrice qui recharge les batteries, nettoie les yeux et agrandit les oreilles.

Il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde comme Sylvain Tesson pour vivre cette expérience formidable de l'attente en affût.

Combien d'heures ai-je passé cachée dans mon salon, observant les bagarres des mésanges à la mangeoire ? Assise sur la plage le nez au vent attendant que se pose un oiseau intrigué ? Adossée à un arbre moussu espérant un écureuil compatissant ?

Alors, si la vie vous offre ce luxe, asseyez-vous, attendez et soyez à l'affût. Qui sait ?

Agenda

Réunions

Samedi 7 décembre 2019

"Les champignons comestibles et leurs sosies toxiques"

Par Alain Cassier

Samedi 11 janvier 2020

"Prévisions météorologiques et climatologie"

Par Paul Marquis

Sorties

Samedi 11 janvier 2020

"Ecoute Grands-ducs d'Europe"

Soirée

Sortie guidée par Charles Coulier

Inscription : 06 11 14 89 20

Réservee aux bons marcheurs

Dimanche 9 février 2020

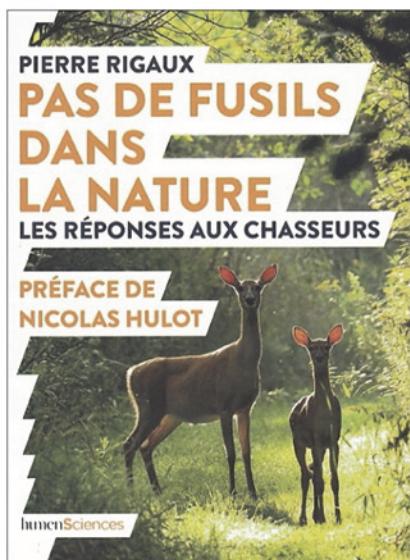
"Les Gravières du Puy Saint Réparade"

Matinée

Sortie guidée par Claude Agnès

Inscription : 06 11 55 06 11

Lecture Questionnement sur la chasse



Pierre Rigaux : "Pas de fusils dans la nature. Les réponses aux chasseurs", édition humenSciences, (livre paru en septembre 2019) - Prix 22 euros

Soyons honnêtes, chacun peut avoir son point de vue sur la chasse. Suis-je pour ? Suis-je contre ? Est-elle un jeu ? Une nécessité pour survivre ? On peut toujours disserter sur ce genre de considérations et donner en toute liberté ses propres opinions. Toutefois, laissant de côté les sempiternelles polémiques sur le sujet, il est intéressant de regarder calmement le fonctionnement de cette activité et son impact sur les milieux naturels. Quelle influence les chasseurs exercent-ils ? Quelles sont les espèces les plus chassées ? Que sous-entend le mot "régulation" et y a-t-il un fondement écologique à cette pratique ? Le mot "nuisible" a-t-il un sens ? Qu'est-ce qui se cache derrière les lâchers d'animaux d'élevage ? L'ensemble de ces questions (et bien d'autres) est traité magistralement par le biologiste Pierre Rigaux qui vient de publier un livre remarquable sur le monde cynégétique. Il a pour titre : "Pas de fusils dans la nature. Les réponses aux chasseurs", ce qui est tout un programme. Les arguments évoqués sont clairs et précis. Pierre Rigaux s'appuie sur de très nombreuses études scientifiques pour étayer ses propos, ainsi que sur des publications officielles émanant des chasseurs eux-mêmes ou des organismes tels que l'ONCFS par exemple. Le résultat est sans appel. Ceux qui

aimeraient se présenter comme les "premiers écologistes de France" ne peuvent pas faire oublier que la finalité de leur activité, c'est de tuer. Leur "gestion" de la nature n'est nullement désintéressée. Avant tout, elle vise à pratiquer l'exercice de la chasse. Bien que ses adeptes aiment se présenter comme de grands amis de la nature, on ne peut oublier que nul besoin d'être chasseur pour aimer la nature et mettre tout en œuvre pour la protéger. Le lecteur est absolument sidéré de découvrir un monde étrangement opaque, de savoir que les actions de lobbyings sont légions à tous les niveaux, de constater que l'absence ou la méconnaissance d'études scientifiques est parfois alarmante dans certaines prises de décisions (notamment lorsqu'il s'agit de décréter unilatéralement que certaines espèces sont "nuisibles"). La lecture de ce livre (préfacé par Nicolas Hulot) est absolument nécessaire pour comprendre les rouages de cette activité et mieux appréhender la façon dont elle s'exerce, même si l'on est parfois abasourdi par tant de sottises. A lire absolument !

Eric Barthélémy

Transport aérien Histoire de Mara, la petite tortue



© RTE news, Ireland

Fin septembre 2019, un puissant ouragan, du nom de Lorenzo, sévit dans le nord-est de l'Atlantique. Rétrogradé en tempête extratropicale, il termina sa course vers les îles britanniques, atteignant l'Irlande dans les premiers jours d'octobre.

Cette tempête provoqua l'échouage d'une petite tortue, que l'on retrouva épuisée sur une plage de Roundstone, dans le Comté de Galway, à l'ouest de l'Irlande. Après avoir été récupérée et transportée vers le centre Oceanworld, dans la petite ville de Clifden, elle reçut des soins attentifs. Elle souffrait de déshydratation et d'hypothermie. Cette jeune tortue marine, âgée probablement de 4 ans, fut choyée comme une reine et reçut le nom de Mara.

Si ce petit reptile marin fut accueilli avec tant d'égards, ce n'est pas seulement dû à l'hospitalité irlandaise, mais au fait qu'il appartenait à une espèce menacée et protégée par l'Union internationale pour la conservation de la nature : la Tortue caouanne (*Caretta caretta*). Bien que présente dans les océans du monde entier, les populations de Caouanne sont fragiles. Les filets de pêche causent la mort de nombreux individus, les plages adaptées pour la ponte sont rares et l'introduction de prédateurs exotiques a un lourd impact sur cette espèce. De plus, comme les lieux de nidification sont éparpillés sur de nombreux pays différents, une coopération internationale est donc nécessaire pour sauvegarder cette tortue.

Habituellement, la Tortue caouanne fréquente les eaux tempérées et parfois les eaux tropicales et subtropicales dans l'océan et les eaux côtières peu profondes. La jeune tortue Mara n'aurait jamais dû se retrouver en Irlande. À cette époque, les eaux sont beaucoup trop froides pour elle. La décision fut prise de la transporter 2700 km plus au sud, vers les îles Canaries, au large de la côte nord-ouest de l'Afrique. Un hôpital pour tortue existe d'ailleurs sur Grande Canarie. Mara pourrait y être accueillie, avant d'être relâchée. En Irlande, tout fut soigneusement



© RTE news, Ireland



© RTE news, Ireland

organisé pour le transfert de la tortue, début novembre, et l'affaire connut un fort retentissement dans les médias. La compagnie aérienne Ryanair offrit même un siège pour la tortue, sur un vol Cork-Las Palmas. Deux personnes du centre Oceanworld et un vétérinaire se portèrent volontaires pour escorter Mara. Celle-ci obtint tous les papiers nécessaires pour le voyage, y compris sa carte d'embarquement. Ryanair mit en scène son départ, affichant sur l'un des écrans de l'aéroport : "VIP Turtle Check-in". Interrogée par la presse, Louise Overy, biologiste marin à Oceanworld, déclara : "elle est vraiment fougueuse et impatiente de partir. Je pense qu'elle sait qu'elle retourne chez elle".

Malgré le caractère un peu folklorique de cette expédition, on notera les efforts qui ont été fournis pour sauvegarder cette Tortue caouanne. Tous les acteurs de ce sauvetage portent l'espoir que, dans une douzaine d'années environ, elle pourra commencer à se reproduire et contribuer à perpétuer l'espèce.

Eric Barthélémy

Ecologiste de la première heure Rachel Carson

L'an dernier, je suis allée voir une exposition consacrée au grand maître de la photo en noir et blanc, Irving Penn. Parmi tous ces portraits magnifiques de célébrités, d'artistes et de représentants d'ethnies lointaines, je remarque un portrait de femme dont le regard triste et grave m'interpelle et me transperce : Rachel Carson.

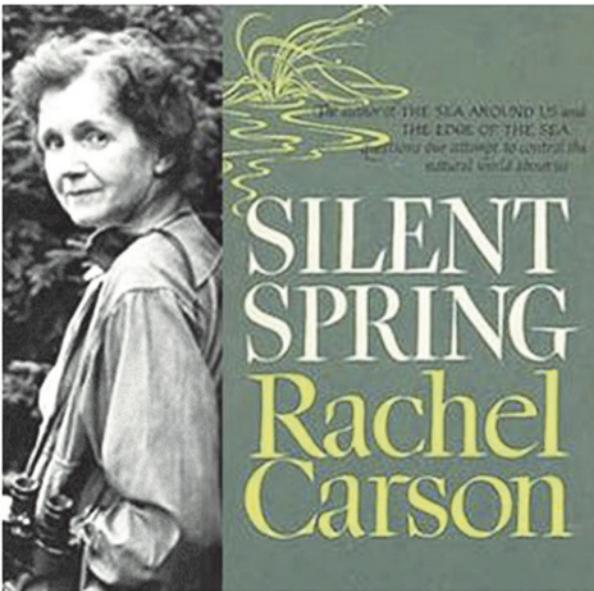
La célèbre biologiste marine et écologue me faisait face avec cette gravité et cette profondeur que seuls ceux qui savent ont dans le regard. Et Irving Penn avait magistralement saisi ce sentiment fugace.

Ce portrait était à la fois touchant et angoissant, quand on connaît le destin de cette scientifique, une femme dans un monde d'hommes, qui a décidé de mettre son talent et ses connaissances au service du bien commun en dénonçant les méfaits des pesticides, malgré l'opposition farouche des grands groupes industriels alors florissants.

Si vous ne connaissez pas le parcours de cette femme puissante, avant-gardiste et savante, je vous conseille un vieux podcast de France Culture consacré à cette icône de l'écologie (facilement trouvable sur Internet).

Et bien sûr lisons et relisons son livre choc "Silent spring", le printemps silencieux, précurseur du mouvement écologiste actuel. Tout y est déjà. Hélas.

Valérie Falque



association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets

Vice-Présidente : Valérie Falque

Trésorière : Martine Germer

Secrétaire : Nadine André

Secrétaires adjointes :

Claude Gadbin-Henry,

Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.

Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Charles Coulier, Sylviane Blanc, Claude Jeannès, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Lydie de Monchy.

Selecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès Aquarelle : Gilles Simon-Vermot